



## Modèles linguistiques

62 | 2010  
Mode(s) et modalité(s) (I)

---

# Modus et dictum. *Could* et les verbes de perception : valeurs et traduction

Yves Bardière

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/235>  
DOI : 10.4000/ml.235  
ISSN : 2274-0511

### Éditeur

Association Modèles linguistiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010  
Pagination : 127-145

### Référence électronique

Yves Bardière, « Modus et dictum. *Could* et les verbes de perception : valeurs et traduction », *Modèles linguistiques* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 24 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/235> ; DOI : 10.4000/ml.235

---

## Modus et dictum

### **Could et les verbes de perception : valeurs et traduction**

---

**Yves Bardière**

*They demanded facts from him,  
as if facts could explain everything  
(Conrad).*

Il appartient au corps des officiers de la marine marchande et en partage le code d'honneur. Il a pourtant déserté le navire menacé par la rouille, laissé à l'abandon l'équipage de pèlerins et choisi la sécurité de la seule embarcation de sauvetage mise à l'eau. Mais a-t-il vraiment choisi ? « J'avais sauté, faut-il croire », expliquera-t-il plus tard, comme dépossédé de lui-même et de son acte.

Lord Jim, le héros éponyme du roman de Conrad, subira à son tour, à l'instar du bateau en perdition, les effets corrosifs et pervers de la honte et de la culpabilité. Marlow, le narrateur principal, fera de la réhabilitation de Jim un enjeu personnel.

Marlow sait pertinemment qu'il serait vain de rechercher un sens clair et stable dans les paroles d'un seul locuteur. Il sait également que ce ne sont pas tant les faits bruts qui dévoilent au monde la vraie nature de nos faiblesses que la manière dont ces mêmes faits sont vus et entendus. Aussi le récit est-il sans cesse délégué à d'autres voix narratives, entraînant la multiplication des points de vue. A la polyphonie narrative s'ajoute la dislocation chronologique. Un même événement nous est le plus souvent présenté non seulement à travers des regards différents mais aussi des époques différentes. La chronologie narrative oscille en permanence entre anticipation et rétrospection, télescope les strates temporelles, et modèle ainsi l'événement, enrichit l'information, autorise les recoupements sémantiques. Le sens se dessine peu à peu, par éclairages successifs, sans jamais se dévoiler jamais entièrement, à l'image de ce brouillard qui est omniprésent et brouille la vision. C'est sans doute la raison pour laquelle l'écriture conradienne a parfois été qualifiée d'impressionnisme narratif.

Non seulement les faits bruts sont passés en permanence au crible de l'évaluation modale, mais celle-ci fait l'objet d'un jugement, soumis à son tour à une nouvelle appréciation, et ainsi de suite, créant une mise en abîme

qui, paradoxalement, finit par obscurcir le sens qu'elle est censée éclairer. Le roman peut se lire comme une vaste modalisation d'une réalité qui se construit et de dissout à la fois, vouant ainsi à l'échec toute quête de vérité absolue.

Il n'est guère étonnant que soit privilégié, dans un tel contexte, l'emploi des verbes de perception. *To see* et *to hear* sont particulièrement récurrents. Dans le cadre d'un récit le plus souvent rapporté, ils apparaissent naturellement au prétérit. Certains de leurs emplois seront étudiés ici, dans un premier temps sous l'angle des oppositions formelles et sémantiques susceptibles de s'établir entre elles (par exemple *saw vs could see vs ( ? ) was able to see*, etc.), dans un deuxième temps par le biais de l'approche contrastive entre l'anglais et le français.

## 1. Approche théorique

### 1.1 formes modalisées et formes non-modalisées

#### a. De la volonté à la capacité

[2] A mist, wet and chilly, lay on the slopes of the hill, and after some more shouting from one to the other, Brown called out, "Come on, then, but alone, mind!" As a matter of fact – he told me, writhing with rage at the recollection of his helplessness – it made no difference. They **couldn't see** more than a few yards before them, and no treachery could make their position worse (p. 275).

(2bis) Une brume humide et glaciale recouvrait les pentes de la colline et, après quelques paroles échangées de loin, Brown cria : – Venez, alors ; mais seul, attention ! En réalité, ainsi qu'il me le dit en se tordant de rage au souvenir de son impuissance, seul ou non, cela ne changeait rien. Ils **n'y voyaient pas** à plus de six mètres, et aucune trahison ne pouvait rendre pire leur situation (p. 396).

(2ter) Les aventuriers **ne voyaient pas** à plus de quelques mètres [...] (p. 433).

[3] She went on whispering to herself: "And yet he was looking at me! He **could see** my face, hear my voice, **hear** my grief! When I used to sit at her feet, with my cheek against his knees and his hand on my head, the curse of cruelty and madness was already within him, waiting for the day. The day came!... and before the sun had set he **could not see** me any more – he was made blind and deaf and without pity, as you are" (p. 262).

[3bis] Elle murmurait sans cesse pour elle-même : – Et pourtant il me regardait ! Il **voyait** mon visage, il **entendait** ma voix, et mon chagrin ! Quand j'étais assise à ses pieds, ma joue contre ses genoux et sa main sur ma tête, le démon de la cruauté et de la folie était déjà en lui, attendant son heure. L'heure est venue !... et, avant même que le soleil fût couché, il **n'était plus capable** de me voir (378).

[3ter] [...] « Et pourtant il me regardait ! Il **voyait** mon visage ; il **entendait** ma voix et ma peine ! Quand je m'asseyais à ses pieds, la joue contre ses genoux et sa main sur ma tête, le démon de la cruauté et de la folie était déjà en lui et attendait son heure. L'heure est venue... et avant le coucher du soleil il **ne me voyait plus** » (p. 414).

[4] His station was at the fore-top, and often from there he looked down, with the contempt of a man destined to shine in the midst of dangers, at the peaceful multitude of roofs cut in two by the brown tide of the stream, while scattered on the outskirts of the surrounding plain the factory chimneys rose perpendicular against a grimy sky, each slender like a pencil, and belching out smoke like a volcano. He **could see** the big ships departing, the broad-beamed ferries constantly on the move, the little boats floating far below his feet, with the hazy splendour of the sea in the distance, and the hope of a stirring life in the world of adventure (p. 11).

[4bis] Son poste était à la hune de misaine, et de là-haut il contemplait souvent, avec le mépris d'un homme appelé à briller au milieu des périls, la multitude paisible des toits séparés par le cours sombre de la rivière ; éparpillées aux confins de la plaine environnante, les cheminées d'usine se dressaient sur un ciel sale, minces comme des crayons, et crachaient de la fumée comme des volcans. Il **voyait** appareiller les grands navires, les bacs ventrus toujours en mouvement, les petits bateaux tout en bas à ses pieds, et dans le lointain la brumeuse splendeur de la mer, tandis qu'il nourrissait dans son cœur l'espoir d'une vie exaltante et aventureuse (p. 16).

(4ter) [...] Il **voyait** les grands vaisseaux en partance, les larges bacs toujours en mouvement, [...] (p. 51).

#### b. Une perception plus ou moins volontaire

On oppose traditionnellement la perception « involontaire » (e.g. *entendre*) à la perception « volontaire » (e.g. *écouter*). Une telle dichotomie semble faire abstraction des valeurs que les verbes de perception « involontaires » peuvent prendre en discours. Les variations hypéro-hyponymiques entre verbes à traduire et verbes traduits témoignent de la latitude d'interprétation à laquelle se prête ce type de verbes. D'où la tentation d'appréhender ce concept davantage en termes de gradient que d'opposition strictement binaire.

C'est en réalité le modal qui colore, par son propre apport sémantique, le sens même du verbe de perception auquel il s'applique. C'est lui qui rend l'acte perceptif plus ou moins volontaire. En [2] les hommes de Brown, retranchés sur la colline, sont sur le qui-vive, à l'affût de l'émissaire que leur envoient les autorités du Patusan. De toute évidence, leurs sens sont en éveil, car le brouillard voile le danger et l'inquiétude stimule la vigilance. En [3], en revanche, la perception du visage, de la voix et du chagrin de la jeune fille paraît s'imposer au sujet he<sup>1</sup>. COULD renvoie donc à une participation plus ou moins active du sujet à l'acte perceptif.

Quel que soit le degré d'implication suggéré, il se dessine sous la modalité du **pouvoir**, celle du **vouloir**. Quoique distinctes, ces notions sont

---

1. Elle est cependant liée à la précision antérieure, qui implique un acte volontaire : *he was looking at me*. L'idée sous-jacente est la suivante : *il voyait mon visage, il entendait ma voix et mon chagrin. Il ne pouvait en être autrement puisqu'il me regardait*.

intimement liées, la capacité du sujet étant, en effet, assujettie, dans une large mesure, à l'effort consenti par celui-ci pour voir ou pour entendre<sup>2</sup>. Ces valeurs transparaissent plus ou moins nettement et dans des proportions respectives variables, selon l'emploi momentané en discours. Ces variations d'intensité dépendent de la visée d'intention du locuteur (son vouloir-dire) et des moyens langagiers que celui-ci met en œuvre pour la transmettre (son savoir-dire), mais aussi de la manière dont le destinataire (tout particulièrement ici le traducteur) les interprète et les retranscrit. Ce dernier aspect fera l'objet d'une étude comparative entre l'anglais et le français (cf. *infra*, § II. 1.). Nous verrons, entre autres, que certains traducteurs pour ainsi dire « franchissent le pas » en privilégiant ouvertement la modalité du « vouloir » à celle du « pouvoir ».

### c. Potentialité du sujet liée à la situation

Comme c'est presque systématiquement le cas avec les verbes de perception, la capacité à voir ou à entendre est davantage liée à une propriété de la situation<sup>3</sup> qu'à une faculté intrinsèque du sujet. La potentialité du sujet ne dépend pas exclusivement de la situation. Elle est, notamment liée, nous l'avons vu, au degré d'implication de celui-ci. De l'activation plus ou moins importante de ces paramètres va dépendre l'emploi ou non de CAN devant les verbes de perceptions.

#### 1.2 Les verbes de perception non précédés de CAN : l'approche de J. Bouscaren et al.

Selon J. Bouscaren et al., « l'emploi de CAN présuppose nécessairement un objet à entendre ou à voir » (1998 : 197). L'exemple qui sert d'illustration *Through the blinds I hear the birds of his garden*<sup>4</sup> est au présent et renvoie à « un contexte générique ou de propriété » (*op. cit.* : 196). CAN, précisent les auteurs, n'est pas impossible, mais dans ce cas :

En énonçant la capacité du sujet à percevoir, on pose nécessairement l'existence de l'objet à percevoir : l'emploi de CAN implique une préconstruction de l'objet, et s'oppose donc au présent simple qui renvoie, lui, à la propriété d'entendre « hors situation » (pp. 196-197).

- 
2. Ce lien entre « vouloir » et « pouvoir » est également mis en évidence dans l'adage populaire *where there's a will there's a way* / vouloir c'est pouvoir.
  3. Propriété de la situation : c'est la situation qui rend la chose possible. De manière générale (i.e. quel que soit le type de verbe), quatre cas sont envisageables : la potentialité du sujet dépend 1) d'une propriété de l'objet 2) de la situation 3) de sa propre capacité 4) de la conjonction totale ou partielle de ces différents paramètres. Par exemple *I can't lift that suitcase* implique soit que la valise est trop lourde, soit que le sujet est trop faible. Les analyses réduisent le plus souvent ces valeurs au premier et troisième critères (cf. *infra*, le commentaire critique sur l'analyse de G. Garnier et al. ).
  4. Exemple emprunté à Harold Pinter, *Tea Party* (Short Story).

Cette citation soulève deux interrogations : 1) Si l'emploi de CAN implique une « préconstruction de l'objet », la « préconstruction de l'objet » implique-t-elle l'emploi de CAN ? 2) Faut-il également déduire de cette analyse que la forme non modalisée n'entraîne pas la préconstruction de l'objet ? Doit-on par exemple comprendre que *I can hear the birds of his garden*, présuppose l'existence des oiseaux, mais que *I hear the birds of his garden* ne présuppose pas leur existence ? Si CAN génère effectivement un tel effet de sens, il devient alors difficile d'expliquer la présence du modal en contexte négatif, puisque la négation sous-entend en principe qu'il n'y a précisément rien à voir ou à entendre. Mais sans doute les auteurs considèrent-ils que le sujet-énonciateur part dans ce cas d'un présupposé positif, impliquant donc la préconstruction de l'objet, pour l'infirmier ensuite par une assertion négative.

Peut-être la théorie développée par J. Bouscaren et *al.* ne concerne-t-elle que les énoncés présents. Les commentaires se situent en effet dans un paragraphe intitulé « Verbe de perception au présent simple non précédé de CAN » (*op.cit.* : 196). Faut-il en déduire que les remarques ne s'appliquent pas aux verbes de perception au prétérit, traduisibles par l'imparfait ? Voici donc un exemple au présent :

[5] Then a strong voice pronounced several distinct incomprehensible words somewhere beyond the creek. "Let no one fire," shouted Brown. "What does it mean?"... "Do you hear on the hill? Do you hear? Do you hear?" repeated the voice three times. Cornelius translated, and then prompted the answer. "Speak," cried Brown. "We hear." Then the voice declaiming in the sonorous tone of a herald, and shifting continually on the edge of the vague waste-land, proclaimed that between the men of the Bugis nation living in Patusan and the white men on the hill and those with them, there would be no faith, no speech, no peace (pp. 282-283).

[5bis] Puis une voix forte, de quelque part au-delà de la crique, prononça quelques mots distincts, mais incompréhensibles pour eux.

– Que personne ne tire ! cria Brown. Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Entendez-vous, sur la colline ? Entendez-vous ? Entendez-vous ? répéta la voix par trois fois.

Cornelius traduisit la question, puis la réponse.

– Parlez, cria Brown ; nous vous écoutons.

Alors une voix, déclamant avec l'emphase sonore d'un héraut, se déplaçant continuellement sur le terrain découvert, déclara qu'entre les hommes de la nation bugis vivant au Patusan et les Blancs de la colline ainsi que ceux qui étaient leurs alliés, il ne pouvait y avoir ni confiance, ni pitié, ni discours, ni paix (p. 407).

(5ter) – « Entendez-vous, sur la colline, entendez-vous ? entendez-vous ? » répéta la voix à trois reprises. Cornelius traduisit et transmit la réponse. – « Parlez », cria Brown ; « nous vous écoutons » (pp. 442-443).

Si l'énonciateur lance à trois reprises *do you hear*, c'est qu'il y a nécessairement quelque chose à entendre, sinon il ne poserait pas la question. L'objet est même ici préconstruit à double titre, d'abord parce qu'il

est auto-référentiel, c'est-à-dire qu'il renvoie à la question elle-même (*do you hear [do you hear] = these very words*), mais aussi au message qui va suivre et que l'énonciateur a forcément déjà en tête, puisque c'est le but même de sa visite.

Il semble donc que le critère de la préconstruction n'ait guère d'influence sur l'emploi ou non de CAN. Quelle est donc la différence d'effet de sens généré par l'emploi de la forme simple et de la forme modalisée ? En chronologie notionnelle, la capacité à voir ou à entendre précède l'événement proprement dit. Les modaux discutent en effet des conditions d'existence de l'événement. Comme le précisent A. Joly et D. O'Kelly :

Les auxiliaires de modalité ont un dénominateur commun : ils sont tous congruents à l'expression du *virtuel*. En effet, [...] ils n'expriment pas l'existence effective d'un événement, mais son *existence puissancielle*. Chacun à sa manière « futurise » l'événement exprimé par le verbe lexical qu'il auxilie (1989 : 308).

CAN situe donc dans l'antécédence notionnelle de *see* ou de *hear*. Il s'établit entre le modal et le verbe modalisé une relation logico-temporelle, c'est-à-dire chronologique au sens premier du terme. En tableau :

CHRONOLOGIE NOTIONNELLE	
Phase 1	Phase 2
Condition	Conséquence
<i>Capacité à entendre</i>	<i>Entendre</i>

Lorsqu'il utilise le verbe seul, le locuteur brûle en quelque sorte la phase 1 pour ne s'intéresser d'emblée qu'à la phase 2, c'est-à-dire au seul résultat. Revenons à l'exemple [5]. Dans un premier temps, le messenger souhaite d'abord signaler sa présence. La voix est forte et assurée, et les mots, bien qu'incompréhensibles, sont distincts. La situation ne parasite pas la qualité acoustique du message. Elle ne requiert donc pas d'effort particulier pour entendre. Le locuteur souhaite toutefois s'en assurer et l'on aurait alors pu s'attendre à une question introduite par CAN. Ce n'est de toute évidence pas la visée d'effet retenue. L'énonciateur ne s'intéresse qu'au fait brut. Le procès *hear*, mis en évidence par le dépouillement syntaxique de la question posée (*Do you hear*), acquiert un relief sémantique particulier, puisqu'il cristallise toute la charge notionnelle du propos. De même, l'interlocuteur se contente à son tour de « collationner » en reprenant le mot clef de la question posée. L'énoncé se réduit alors à une simple juxtaposition de termes, un sujet et un prédicat limité au seul verbe : *we / hear*. Il semble que, dans le contexte belliciste de l'extrait, soit privilégiée l'intelligibilité de la communication. L'information se veut lapidaire, débarrassée de tout élément périphérique jugé superflu : il s'agit d'aller

droit au but, le mot doit atteindre sa cible.

Il n'est donc pas demandé à l'interlocuteur s'il peut entendre, mais directement s'il entend. L'emploi de la forme non modalisée occulte la première étape de la chronologie notionnelle. Le locuteur s'en tient au résultat sans passer par cette phase antérieure que marque la capacité par rapport à l'événement proprement dit.

### 1.3 *Could vs. be able to*

Voici un deuxième cas d'opposition binaire fréquemment abordé dans les manuels d'apprentissage de l'anglais : CAN vs BE ABLE TO. Un premier constat s'impose : l'utilisation de BE ABLE TO + verbe de perception demeure exceptionnelle: *\*I'm able to see the moon*. La raison en est que CAN + verbe de perception marque d'abord et avant tout une potentialité du sujet liée à la situation (c'est la situation qui rend la chose possible). Or BE ABLE TO renvoie fondamentalement à une capacité inhérente à S (= sujet). C'est la raison pour laquelle BE ABLE TO, contrairement à CAN, sera tout particulièrement favorisé lorsque la situation contrarie ou menace de contrarier la réalisation de l'événement.

Une telle interprétation s'en tient pour l'essentiel aux effets de sens et se limite aux seuls verbes de perception. Il convient donc de recourir à une approche susceptible d'embrasser toutes les catégories verbales.

En termes très généraux, je poserai donc que les modaux virtualisent et que BE ABLE TO dévirtualise. Je m'appuierai ici sur l'analyse d'A. Joly et de D. O'Kelly ainsi que sur celle de P. Cotte. Les premiers, nous l'avons vu (*v. supra*, citation § I. 2.) soulignent l'effet virtualisant des modaux, le second la valeur dévirtualisante de TO. P. Cotte établit un rapprochement sémantique pertinent entre le TO prépositionnel et le TO particule proclitique de l'infinitif. Dans son emploi spatial, TO décrit un mouvement d'afférence *i.e.* un mouvement d'un point *a* vers un point *b*, dans son emploi proclitique, il marque un mouvement du virtuel vers l'actuel. P. Cotte en fait un « opérateur de dévirtualisation<sup>5</sup> » (titre de son article).

Dans le même article, P. Cotte consacre un développement à CAN et BE ABLE TO, visant à cerner la différence plus spécifique entre les deux formes. Il s'appuie pour cela sur une citation de F.R. Palmer. Voici l'extrait cité :

[...] if the present positive form *can* is used there may be an indication of actuality, but in the future, rather than the present. That is to say, while *is able to* says "can and does", *can* says "can and will do" (p. 141).

Et P. Cotte de conclure

L'actualité avec *can* n'en est donc pas une. Au prétérit, les faits sont encore plus nets, *could* ne peut signifier une actualisation particulière (*idem*).

---

5. Il en fait également un opérateur de modalisation.

C'est là que les choses se compliquent. Il n'est pas en effet impossible de trouver, tout particulièrement au prétérit, des cas où **COULD** peut « signifier une actualisation particulière ». Ces cas ne se limitent pas aux seuls verbes de perception. En voici deux exemples<sup>6</sup> :

- [6] Says I, « Don't mind old Jones, sir ; damn his soul, he's used to it. » I **could see** directly I h [ ad shocked his delicate ear, and while we sat at our first tiffin together he began to find fault in an nasty manner with this and that in the ship (p. 53)
- [6bis] « Ne vous tracassez pas pour le vieux Jones, capitaine, dis-je, le pauvre bougre y est habitué. » Je **vis** aussitôt que j'avais choqué ses oreilles délicates. Et pendant que nous prenions notre premier repas ensemble, il commença à me faire des remontrances d'un ton hargneux à propos de ceci ou cela sur le navire (p. 72).
- [7] "I was going on though. Was I not?" It was impossible to be angry with him: I **could** not help a smile, and told him that in the old days people who went on like this were on the way of becoming hermits in a wilderness (p. 176).
- [7bis] Je **vis** tout de suite que j'avais choqué ses oreilles délicates, et dès notre premier repas en commun [...] (p. 108)
- [7bis] – J'étais bien parti, pourtant, non? On ne pouvait pas être irrité contre lui ; je ne **pus** m'empêcher de sourire et je lui dis que, jadis, les gens qui « partaient » de la sorte étaient mûrs pour finir en ermites dans un désert ... (p. 252).
- [7ter] [...] Je ne **pus** réprimer un sourire, [...] (p. 284).

Dans les deux cas, le procès renvoie à un événement spécifique et il paraît a priori difficile de soutenir que celui-ci soit maintenu dans le virtuel. La chronologie (événementielle) est ici clairement soulignée et justifie le choix du passé simple dans les deux traductions.

Il est de surcroît intéressant de souligner que, dans le sens français → anglais, les traducteurs recourent parfois à **COULD** + verbe, pour traduire le passé simple. En voici un exemple, extrait du roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

- [8] Un choc eut lieu, mais relativement léger. Je **sentis** la force pénétrante de l'éperon d'acier. J'**entendis** des érailllements, des raclements [...] A dix mètres de moi, je **vis** cette coque entrouverte, où l'eau s'enfonçait avec un bruit de tonnerre [...] (p. 461)
- [8bis] I had felt a light shock. I **could** now **feel** that powerful steel spur penetrating. I **could hear** sounds of rattling and scraping [...] Thirty feet away from me I **could see** water pouring with thunderous noise into its gaping hull. (p. 435).

C'est bien évidemment le prétérit qui tend à actualiser l'événement modalisé par **CAN**, à l'inscrire dans la chronologie narrative et à autoriser une traduction par le passé simple. Il convient donc de distinguer la

6. Cf. *infra*, § II. B. 3. pour une analyse plus détaillée du premier extrait. Voir également les exemples (38) à (43) proposés en annexe.

dimension modale de COULD de sa dimension temporelle, de faire là encore le départ entre chronologie notionnelle et chronologie événementielle. Cette équivalence COULD + verbe / passé simple demeure malgré tout marginale. Les traducteurs choisissent le plus souvent d'autres solutions, notamment l'élimination pure et simple du modal. L'exemple précédent a été également traduit comme suit :

(8ter) *I felt the shock, but comparatively light. I felt the penetrating power of the steel spur. I heard rattlings and scrapings. Ten yards from me I saw the open shell through which the water was rushing with the noise of thunder, then the double line of guns and the netting.*

Pourquoi la traduction de COULD + verbe par le passé simple est-elle si peu fréquente ? Il semble qu'il y ait absence de congruence entre la virtualisation de l'événement par CAN en chronologie notionnelle et son éventuelle actualisation par ED en discours. COULD + V est le plus souvent cantonné à un rôle d'attribution de propriété (renvoyant à un événement puissanciellement réitérable), e.g. *He could speak German fluently when he was a boy* ou de mise en hypothèse du procès, e.g. *I could smack his face*<sup>7</sup>. Il y a alors affinité entre la virtualisation de l'événement par CAN en chronologie notionnelle et son maintien dans le virtuel en chronologie événementielle.

Les valeurs respectives de COULD et de WAS/WERE ABLE TO peuvent se concevoir en termes de « force » ou de « mouvement » : CAN exerce une poussée virtualisante sur l'événement, sans pour autant exclure son actualisation par ED. Inversement WAS/WERE ABLE TO imprime une poussée actualisante sans nécessairement interdire la virtualisation de l'événement. L'actualisation du procès précédé de COULD, de même que la virtualisation de l'événement régi par WAS/WERE ABLE TO ne sont que des valeurs liées à l'emploi momentané en discours<sup>8</sup>.

- 
7. La virtualisation prend fondamentalement deux formes : il peut y avoir virtualisation du procès, soit par élargissement du champ temporel d'application de l'événement et donc éloignement du seuil d'actualisation, soit par mise en hypothèse d'un événement spécifique. Un autre emploi largement répertorié est celui de COULD + V renvoyant à un événement spécifique, saisi en perfectivité partielle et traduisible par l'imparfait. Curieusement, l'emploi COULD + V référant à un événement actualisé, saisi en perfectivité intégrale, et traduisible par le passé simple, ne semble guère avoir retenu l'intérêt de la recherche.
8. Sur le plan spatial, le mouvement d'afférence (*i.e.* rapprochement du point visé) peut être interrompu ou entièrement laissé dans le virtuel : *He wanted to go to Paris but changed his mind at the very last minute*. De même, sur le plan temporel, le point d'aboutissement visé par TO n'est pas nécessairement atteint. La valeur fondamentale de TO n'est nullement affectée, même en pareil cas. Cet effet de sens n'est lié qu'à un emploi momentané en discours. TO, en représentation mentale, abstraite, conserve sa valeur de base. Il est donc nécessaire de distinguer le plan de la *langue* de celui du *discours*.

L'approche proposée ici permet de concilier ce qui peut être ressenti comme étant l'emploi le plus normatif ou au contraire perçu comme une entorse à la norme. Elle explique notamment pourquoi certaines grammaires considèrent que « Le passé est *could* quand il s'agit d'une faculté ou capacité permanente. Pour la réalisation d'une action précise on emploie plutôt la périphrase *was / were able to* ou le prétérit de *to manage* ». (S. Berland-Delépine 1989 : 40)<sup>9</sup>. Elle justifie également la préférence pour l'imparfait pour traduire COULD, du passé simple pour traduire WAS / WERE ABLE TO, sans exclure pour autant des interférences possibles entre les deux.

## 2. Approche contrastive

Les manuels d'apprentissage de l'anglais précisent le plus souvent que CAN « ne se traduit généralement pas » devant les verbes de perception dits involontaires. Nombreux sont pourtant les traducteurs qui prennent en compte, voire explicitent, la valeur modale de COULD. Les procédés traductologiques s'avèrent variés et complexes, notamment lorsqu'au domaine temporel de l'anglais est préféré le domaine spatial (nom / adjectif) du français.

De plus, dans un contexte passé, les manuels scolaires préconisent, de manière plus ou moins explicite<sup>10</sup>, l'emploi du prétérit simple appliqué au seul verbe lexical (*I saw*) pour obtenir une équivalence avec le passé simple français (*je vis*). On obtiendrait donc, en résumé, sous forme de tableau, les correspondances suivantes :

Je voyais	Je vis
I could see	I saw

Cette distinction est certes récurrente et, comme toute opposition dichotomique, elle a le mérite d'être claire. Si elle s'avère, à ce titre, utile

- 
9. On notera cependant la prudente réserve impliquée par *plutôt*.
10. Plus ou moins explicite, car ces ouvrages recourent rarement à une approche contrastive entre les deux langues. Ces équivalences finissent par s'imposer à l'esprit par le biais de la traduction des exemples proposés ou du discours métalangagier. « Le passé est COULD quand il s'agit d'une faculté ou capacité permanente », lit-on, par exemple, dans *La grammaire anglaise de l'étudiant* de S. Berland-Delépine (p. 40). Difficile alors, dans ce cas, d'employer un autre temps que l'imparfait. Quant à WAS/WERE ABLE TO auquel COULD est généralement opposé, deux tendances se dégagent : 1) il est régulièrement traduit, contrairement à COULD, souvent passé sous silence en français, notamment avec les verbes de perception, 2) Il est alors le plus souvent traduit par le passé simple ou le passé composé.

pour l'apprenant, elle n'en demeure pas moins caricaturale. Il se crée souvent un chassé-croisé des mises en relations (*I saw = je voyais / I could see = je vis*) et ne se limite pas aux seules formes de l'imparfait et du passé simple.

Sur le plan traductologique, COULD soulève donc une double problématique, la prise en compte de la charge à la fois modale et temporelle véhiculée par l'auxiliaire. Je me propose d'examiner, dans le cadre de cet article, uniquement le premier enjeu.

Nous avons vu précédemment que COULD exprime une possibilité du sujet, le plus souvent liée, dans le cas des verbes de perception, à la situation : c'est la situation qui rend la perception possible. Nous avons également souligné que COULD dénotait, selon l'emploi, une participation plus ou moins volontaire du sujet à l'acte de perception. Il est vrai que COULD devant les verbes de perception ne se traduit généralement pas. Cependant, lorsque la potentialité ou l'engagement du sujet sont clairement identifiés, le modal, dont l'emploi s'impose alors en anglais, est souvent explicité en français par le verbe *pouvoir* ou toute autre forme sémantiquement équivalente. Il convient donc d'examiner les indices cotextuels ou contextuels qui mettent en évidence ces différents critères. Je considérerai trois figures de traduction : le recours à un verbe, sémantiquement proche de COULD, l'utilisation d'un adjectif, les variations et transferts lexicaux.

## 2.1 Traduction de COULD par un verbe

### COULD est traduit POUVOIR / SAVOIR

- [9] "I have met so many men," he pursued, with momentary sadness – « met them, too, with a certain – certain – impact, let us say; like this fellow, for instance – and in each case all I **could see** was merely the human being (pp. 75-76). [9bis] *J'ai rencontré un si grand nombre d'hommes !* », poursuivit-il avec une touche de mélancolie passagère, « rencontré qui plus est, avec un certain, euh, impact, dirons-nous. Comme ce garçon, par exemple ; et dans ces circonstances je n'ai jamais **pu** considérer que l'être humain (p. 104). [9ter] « [...] – et chaque fois, c'est l'être humain seul que j'**ai su** regarder en eux » (p. 140).
- [10] If he had thoroughly understood the conditions, I concluded, he had better jump into the first gharry he **could see** and drive on to Stein's house for his final instructions (p. 177). [10bis] *Je conclus en lui disant que, s'il avait bien compris les conditions, il ferait bien de sauter dans la première guimbarde qu'il **pourrait trouver**, et de se faire conduire chez Stein pour recevoir ses dernières instructions (p. 253). [10ter] *S'il avait compris les conditions, conclus-je, il ferait bien de sauter dans la première guimbarde **venue** et de courir à la maison de Stein pour y chercher ses dernières instructions (p. 285).**

**COULD est traduit par un autre verbe que POUVOIR / SAVOIR**

[11] Would I keep a lookout ? They crept under, out of my sight, thank God: I felt weary, weary, done up, as if I hadn't had one hour's sleep since the day I was born. I **couldn't see** the water for the glitter of the sunshine. From time to time one of them would creep out, stand up to take a look all round, and get under again. I **could hear** spells of snoring bellow the sail. Some of them could sleep. One of them at least. I couldn't ! (p. 99).

[11bis] *Voudrais-je bien veiller ? Il se faufilèrent dessous et je ne les vis plus, grâce au Ciel ! Je me sentais rompu, épuisé, rendu, comme si je n'avais pas dormi une seule heure depuis ma naissance. Le miroitement du soleil m'empêchait de regarder la mer. De temps à autre, l'un d'eux surgissait hors de l'abri pour jeter un coup d'œil circulaire ; puis il repartait sous la toile. L'entendis ronfler : il y en avait un, au moins qui pouvait dormir ! Moi je ne pouvais pas* (p. 137).

[11ter] *Je voulais bien me charger de faire le guet. Ils se glissèrent sous la toile, loin des regards, grâce à Dieu. Je me sentais las, las, à bout de force, come si je n'eusse pas goûté une heure de sommeil depuis le jour de ma naissance. L'éclat du soleil m'empêchait de voir la mer. De temps en temps, l'un des gredins faisait une apparition, pour inspecter du regard le tour de l'horizon, puis se glissait à nouveau sous la toile, d'où sortaient des bouffées de ronflements. Ils pouvaient dormir, là-dedans ; l'un d'eux dormait, au moins. Moi, je ne pouvais pas !* (p. 172).

[12] "He is no earthly good for anything," Chester mused aloud. If you only **could** see a thing as it is, you would see it's the very thing for him. And besides... Why! It's the most splendid, sure chance. ..." (p. 130).

[12bis] – *Il n'est plus bon à rien, répéta Chester. Il aurait bien fait mon affaire. Si vous **vouliez** bien voir les choses comme elles sont, vous comprendriez que c'est exactement ce qu'il lui faut. De plus... quoi ! C'est l'occasion la plus sûre, la plus magnifique...* (p. 180).

[12ter] « Il n'est plus bon à rien », grommela Chester, d'un ton méditatif, « et il ferait bien mon affaire. Si vous **vouliez** seulement voir les choses comme elles sont, vous comprendriez que c'est juste ce qu'il lui faut... [...] » (p. 217).

En [9] et [10], la modalité exprimée par COULD a été explicitement versée au français par les verbes *pouvoir* ou *savoir*. Dans ces extraits, la valeur de volonté sous-jacente à COULD, transparait de manière relativement évidente. En [10], par exemple, l'énonciateur Marlow exprime le souhait de voir le sujet *he (Jim)* s'en aller au plus vite. Ce n'est donc pas à proprement parler la volonté du sujet qui est sollicitée ici, mais plutôt la volonté que l'énonciateur souhaiterait voir ledit sujet manifester. L'emploi de COULD est étroitement corrélé à la valeur restrictive du superlatif *the first* : l'énonciateur fait comme si le sujet était à l'affût du premier véhicule qui se présenterait, c'est-à-dire manifestait lui-même le désir de partir. Le choix de l'hyponyme *trouver*, lié à *see* par une relation métonymique de condition à conséquence, souligne, dans la traduction, le dynamisme arbitrairement et fictivement transféré de Marlow sur Jim.

En [11], COULD a été traduit par un autre verbe que *pouvoir* ou *savoir*. L'origine de cette transformation est la négation qui affecte le modal. Lorsque le contexte est négatif et que la valeur sémantique du modal est effectivement prise en compte, COULDN'T se traduit fréquemment par *empêcher de*, entraînant alors une inversion du thème et du rhème. C'est la seule différence avec les exemples [9] et [10], car l'agentivité du sujet ne saurait, là encore, être remise en cause. Notre héros, Jim, est censé assurer la veille optique, pendant que les autres, tourmentés par la fatigue et le soleil, se réfugient dans le sommeil. Le canot de sauvetage dérive depuis plusieurs heures. Il ne reste plus qu'à guetter le passage de quelque bâtiment. Bon gré mal gré, c'est Jim qui assume cette tâche. *See*, précédé de COULD, traduit donc un acte **volontaire**, même si la **potentialité** du sujet est ici contrariée par l'aveuglante clarté qui se mire dans l'eau. *I could hear* ne traduit, en revanche, aucune volonté particulière du sujet à entendre : il ne peut pas faire autrement que d'entendre des ronflements. L'apport sémantique de *to hear* et *a fortiori* sa modalisation par *could*, deviennent d'ailleurs quantité négligeable en (ter) qui opte pour un simple verbe de localisation (*sortaient*)<sup>11</sup>.

L'exemple [12] constitue un cas extrême où la valeur d'engagement est ouvertement privilégiée, dans la version française, par rapport à celle de potentialité. Il est remarquable que les deux traducteurs aient pour ainsi dire « franchi le pas » en préférant la modalité du « vouloir » à celle du « pouvoir » pour rendre compte de COULD. Ce cas de figure où la valeur de COULD avoisine celle de WOULD met en lumière cette nuance latente dans la plupart de ses emplois<sup>12</sup>.

## 2.2 Traduction de COULD par un adjectif

- |   |  |
|---|--|
| <p>13] He was really taking too much to heart an empty formality which to Chester's rigorous criticism seemed unworthy the notice of a man who <b>could see</b> things as they were (p. 133).</p> | <p>[13bis] Il prenait vraiment trop à cœur une simple formalité, que l'opinion rigoureuse de Chester jugeait indigne de l'attention d'un homme <b>capable de</b> regarder les choses objectivement (p. 186).</p> <p>[13ter] Il prenait vraiment trop à cœur une simple formalité creuse qui paraissait à l'esprit critique d'un Chester indigne de l'attention d'un homme <b>capable de</b> voir les choses comme elles sont (p. 222).</p> |
|---|--|

- 
11. On notera au passage que cette même traduction multiplie le nombre de sujets grammaticaux, *le miroitement du soleil, des bouffées de ronflement*, là où l'anglais préfère prendre pour thème le siège de la perception (*I*).
  12. Ce lien entre « vouloir » et « pouvoir » est également mis en évidence dans l'adage populaire *where there's a will there's a way / vouloir c'est pouvoir*.

- [3] She went on whispering to herself: "And yet he was looking at me! He **could see** my face, hear my voice, **hear** my grief! When I used to sit at her feet, with my cheek against his knees and his hand on my head, the curse of cruelty and madness was already within him, waiting for the day. The day came!... and before the sun had set he **could not see** me any more – he was made blind and deaf and without pity, as you are" (p. 262).
- [3bis] Elle murmurait sans cesse pour elle-même :- Et pourtant il me regardait ! Il **voyait** mon visage, il **entendait** ma voix, et mon chagrin ! Quand j'étais assise à ses pieds, ma joue contre ses genoux et sa main sur ma tête, le démon de la cruauté et de la folie était déjà en lui, attendant son heure. L'heure est venue !... et, avant même que le soleil fût couché, il **n'était plus capable** de me voir (378).
- [14] He leaned over. The river alongside seethed in frothy streaks. The cutter **could be seen** in the falling darkness under the spell of tide and wind, that for a moment held her bound, and tossing abreast of the ship (p. 12)
- [14ter] Il se pencha en avant. L'eau bouillonnait, striée d'écume. **Visible** encore dans la nuit tombante, comme enchaînée par la mer et le vent dans un cercle magique, le canot se balançait en avant du navire (p. 51).
- [10] [...] he had better jump into the first gharry he **could see** [...] (p. 177).
- (10ter) [...] il ferait bien de sauter dans la première guimbarde **venue** [...] (p. 285).

Cette série d'exemples se caractérise par le recours à un adjectif, notamment en -ABLE ou -IBLE, suffixes qui marquent la possibilité et ont souvent un sens passif. La première occurrence en (13bis et ter) répond essentiellement à une exigence orthonymique du français : cette traduction de COULD est extrêmement récurrente lorsque le modal apparaît dans une relative. *Who could see things as they were* joue en réalité, dès la langue de départ, un rôle **adjectival** par rapport à *man* dont le champ d'application se trouve ainsi limité. Il favorise donc d'emblée, lors de la traduction, le recours explicite à un adjectif. Cet adjectif permet en français l'intégration de la proposition à son support nominal. La traduction gagne ainsi en élégance. La traduction (10ter) acquiert, quant à elle, concision et légèreté, mais l'adjectif *venue* (dans *la première guimbarde venue*) censée traduire *he could see (qu'il pourrait trouver)*, module le point de vue et relègue dans l'implicite l'agentivité potentielle que l'énonciateur prête fictivement au sujet.

### 2.3 Variations et transferts lexicaux

#### a. Variations lexicales

- [15] It gave me an awful shock to see this faint, faint blur, this low trail of brown mist through which you **could see** the boundary of sea and sky. I called out to them that I **could hear** very well where I was (p. 98).
- [15bis] Je ressentis un choc affreux en voyant cette ombre légère, légère, cette sombre traîne de brume, au travers de laquelle **se dessinait** la frontière entre la mer et le ciel. Je leur criai que je les **entendais** fort bien de là où je me trouvais (p. 136).
- [15ter] Ce fut pour moi une secousse affreuse que d'apercevoir cette tache claire, claire, cette traînée basse de brouillard brun, à travers laquelle on **distinguaît** la limite du ciel et de la mer. Je leur criai que le les **entendais** très bien de ma place (p. 171).

Dans cet exemple, *see* n'est pas traduit littéralement par *voir* mais par un autre verbe appartenant au domaine isotopique de la perception. La valeur de COULD est partiellement récupérée en français par l'hyponymisation de *see* rendu par *se dessiner* mais surtout *distinguer*, c'est-à-dire deux verbes qui suggèrent une perception plus ou moins volontaire.

En (bis), la modification à la fois lexicale et syntaxique opérée par le traducteur peut se justifier de deux manières. La première, la plus évidente, concerne la valeur générique du sujet grammatical *you*. La charge sémantique du pronom est considérée comme quantité négligeable au point de disparaître purement et simplement dans la version française. La non explicitation du sujet se solde alors par un glissement syntaxique et lexical (*see / voir* → *se dessiner*) qui entraîne à son tour un changement structurel dans la phrase. La deuxième raison est liée à cette valeur récurrente de COULD qui, associé à un verbe de perception, signale plus une propriété de l'objet que du sujet<sup>13</sup>. C'est cette caractéristique de COULD qui pousse par exemple G. Garnier et al. à faire de l'objet le repère constitutif et le thème de l'énoncé. Si cette interprétation paraît à certains égards discutable, elle repose malgré tout sur une intuition qui n'est pas dénuée de fondement, mais qui gagnerait à être explicitée en termes de **hiérarchisation sémantique des constituants**. Ici, l'apport sémantique livré par le C.O.D. est plus important que celui donné par le sujet, parce que ce dernier a une valeur générique et sert fondamentalement dans ce cas de point d'ancrage de l'énoncé. Ce rôle joué par le sujet est très courant en anglais, et obéit à un principe parfois qualifié d'« animisme », selon lequel le siège de la perception, en l'occurrence, l'animé, l'humain, aura tendance à être installé aux fonctions grammaticales de sujet.

*b. Suppression et transfert lexicaux*

[16] It was a brilliant day ; a southerly buster was raging, and **we could see** the passers-by, men and women, buffeted by the wind on the sidewalks, the sunlit fronts of the houses across the road blurred by the tall whirls of dust (p. 112).

[16bis] C'était une journée radieuse; il soufflait un fort vent du sud, contre lequel luttaient les passants sur les trottoirs ; les façades ensoleillées des maisons de l'autre côté de la rue étaient presque cachées par des tourbillons de poussière (p. 156).

[16ter] C'était pourtant un jour radieux et nous voyions les passants, hommes et femmes, bousculés sur les trottoirs, tandis que de hauts tourbillons de poussière estompaient à demi, de l'autre côté de l'avenue, les façades ensoleillées des maisons (p. 192).

13. La formulation propriété du sujet *vs* propriété de l'objet est ici volontairement simplificatrice et ne présente comme avantage que celui qui caractérise toute opposition tranchée. Il s'agit donc d'une commodité langagière. Par « propriété de l'objet », j'entends plus précisément la potentialité du sujet liée à une propriété de l'objet ou de la situation (voir note 3).

[17] They had been associated for many years, and every day from the moment the doors were opened to the last minute before closing, Blake, a little man with sleek jetty hair and unhappy, beady eyes, **could be heard** rowing his partner **incessantly** with a sort of scathing and plaintive fury (p. 146).

[14] He leaned over. The river alongside seethed in frothy streaks. The cutter **could be seen** in the falling darkness under the spell of tide and wind, that for a moment held her bound, and **tossing** abreast of the ship (p. 12)

[17bis] Ils étaient associés depuis de longues années, et, chaque jour, de l'ouverture à la fermeture des portes, on entendait Blake, un petit homme brun avec des cheveux plats et de tristes petits yeux en boutons de bottine, faire des scènes continuelles à son associé, avec une sorte de fureur plaintive et blessante (p. 206).

[17ter] Ils étaient associés depuis nombre d'années et tous les jours, de l'ouverture des portes à la dernière minute précédant la clôture, Blake, un petit homme aux luisants cheveux de jais et aux yeux saillants et tristes, **ne cessait de** prendre son associé à partie avec une sorte de fureur pleurarde et malfaisante (p. 243).

[14bis] Il se pencha. La rivière écumait à gros bouillons. Dans l'obscurité grandissante, le canot **fut** un instant prisonnier du courant et du vent, et ballotté à hauteur du navire (p. 17).

[14ter] Il se pencha en avant. L'eau bouillonnait, striée d'écume. **Visible** encore dans la nuit tombante, comme enchaînée par la mer et le vent dans un cercle magique, le canot se balançait en avant du navire (p. 51).

Que constate-t-on dans les extraits [16] et [17] ? L'idée regardante, successivement marquée, dans le texte-source, par *we could see* [16] et *could be heard* [17], constitue la forme verbale conjuguée de la proposition. Ce rôle syntaxique échoit, dans la langue d'arrivée, à l'un des constituants, le verbe en l'occurrence, de l'idée regardée. La perception de l'événement est reléguée dans l'implicite au profit de l'événement perçu, qui monopolise alors le contenu informationnel du propos.

Le principal intérêt de ces exemples réside dans le recours à la dérivation d'un verbe conjugué à partir d'une unité lexicale déjà présente dans l'énoncé de départ. Ainsi le noyau nominal du C.O.D., *the passers-by*, devient en (16bis), par modulation du point de vue avec changement de diathèse, le sujet du verbe *luttaient*, obtenu à son tour par dérivation grammaticale à partir du participe passé *buffeted*. Le passage de l'anglais au français ne se traduit pas dans ce cas par un changement de catégorie grammaticale, mais une simple modification de la forme verbale : passage du mode impersonnel au mode personnel. L'écart se creuse davantage en [17ter] où se produit, en revanche, un changement catégoriel : c'est un adverbe, *incessantly*, qui donne lieu à un verbe, *ne cessait de*. Celui-ci ne sert en réalité qu'à modaliser l'événement qui suit (<prendre à partie>).

L'extrait (14bis) diffère des précédents, dans la mesure où aucune unité lexicale de l'énoncé ne sert de substitut verbal à *could be seen*. Le verbe modalisé cède ni plus ni moins sa place à la seule copule (angl. *copula, linking word*) ETRE qui, selon l'expression d'Adamczewski, assure la « soudure prédicative ». Cette modification a des répercussions en série sur la restructuration syntaxique de l'énoncé d'aboutissement : les deux propositions (principale et relative) de l'anglais se fondent en une seule proposition (indépendante), la relative devient un simple attribut, sous forme adjectivale (*prisonnier*) et participiale (*ballotté*), le syntagme prépositionnel (*under the spell and tide of wind*) n'est plus que l'expansion à droite de l'adjectif *prisonnier*, etc. La syntaxe finement enchevêtrée du texte source fait place, dans le texte cible, à un énoncé simplifié, dépouillé, voire édulcoré, certaines nuances telles que *spell* ayant été sacrifiées par élégance.

### Conclusion

La traduction du prétérit de CAN ne se réduit pas, loin s'en faut, à l'imparfait ou au conditionnel. Il arrive que COULD + V participe à la dynamique narrative de l'extrait et se prête ainsi à une traduction par le passé simple. Cette valeur temporelle semble prendre à revers la théorie selon laquelle tout modal virtualise l'événement auquel il échoit. Il ne s'agit en réalité que d'un leurre car, même en pareil cas, COULD exerce une force virtualisante sur le procès. Il convient en effet de faire le départ entre la chronologie idéelle et la chronologie événementielle. Sur le plan notionnel, la capacité précède la perception, que le procès soit présenté comme étant effectivement actualisé, en cours d'actualisation ou non encore actualisé.

Dans le roman de J. Conrad, COULD a été également traduit par d'autres formes de l'indicatif telles que le futur, le passé composé, le conditionnel passé, mais aussi par le subjonctif imparfait, plus-que-parfait, présent ou encore l'infinitif.

Quant à la charge modale de CAN, elle donne lieu, elle aussi, dans les traductions, à une étonnante diversité lexicale, plus ou moins fidèle au texte-source. COULD a été traduit par des **verbes** tels que *pouvoir, savoir, réussir à, parvenir à, arriver à, empêcher de* (modal négativé), ou *permettre, croire, paraître, falloir, devoir*, etc., par des **adjectifs** en -ABLE ou -IBLE, ainsi que des formes adjectivales multiples telles que *nécessaire pour, impuissant à, facile de*, etc., ou encore par des **noms**, eux aussi très divers, tels que *avoir les moyens de, être à la hauteur de, avoir un don pour*, etc. Bref, la traduction de COULD génère une profusion parfois déconcertante de procédés en tout genre, prenant en compte la valeur de COULD, ou bien au contraire la laissant de côté au profit du seul verbe, ou encore faisant intervenir des

modalités en apparence éloignées de POUVOIR comme celle de la nécessité, de l'obligation, de la volonté<sup>14</sup>, etc. Le sujet paraît inépuisable. Il nécessiterait en tout cas une étude de très grande envergure.

### Références bibliographiques

- Berland-Delépine, S. (1989), *La grammaire anglaise de l'étudiant*, Gap, Ophrys.
- Bouscaren, J. & Persec, S. (1993), *Pratique du commentaire grammatical anglais*, Gap, Ophrys.
- Bouscaren, J. ([1991] 1993), *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Gap, Ophrys.
- Bouscaren, J., Persec, S., Celle, A., Flintham, R. & Gresset, S. (1998), *Analyse grammaticale dans les textes. Anglais : concours*, Gap, Ophrys.
- Bouscaren, J., Chuquet, J. & Danon-Boileau, L. (1987), *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys.
- Chevalier, J.-C. & Delport, M.-F. (1995), *L'horlogerie de Saint-Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction*, Paris, L'Harmattan.
- Chuquet, H. & Paillard, M. (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Gap, Ophrys.
- Chuquet, H. & Paillard, M. (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Gap, Ophrys.
- Chuquet, H. (2000), « L'imparfait français est-il traduisible en anglais ? Le cas de l'imparfait de rupture » dans *Linguistique contrastive et traduction*, Tome 5, Gap, Ophrys, pp. 65- 85.
- Confais, J.-P. ([1990] 1995), *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Cotte, P. (1982), « To, opérateur de dévirtualisation en anglais », *Modèles linguistiques*, tome IV, fasc. 2, pp. 135-149.
- Cotte, P. (1997), *Grammaire linguistique*, Didier Erudition - CNED.
- Demauelli, C. & J. (1991), *Lire et traduire*, Paris, Masson.
- Demauelli, C. & J. (1995), *La traduction : mode d'emploi, glossaire analytique*, Paris, Masson.
- Garnier, G. (1985), *Linguistique et traduction : éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen, Paradigme.
- Garnier, G., Guimier, C. & Dilys, R. ([1997] 2002), *L'épreuve de linguistique à l'agrégation d'anglais*, Nathan.
- Grevisse, M. ([1936] 1980), *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Paris, Duculot.

---

14. De cet enchevêtrement inextricable, curieusement, l'analyse contrastive révèle parfois une facette que l'analyse intralinguistique ne met pas toujours en évidence (v. supra, §§ I. 1. et II. 1., la valeur de volonté sous-jacente à CAN).

- Guillemin-Flescher, J. ([1981] 1993), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Gap, Ophrys.
- Joly, A. & O'Kelly, D. (1989), *L'analyse linguistique des textes anglais*, Paris, Nathan.
- Joly, A. & O'Kelly, D. (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- Joly, A. & O'Kelly, D. (1993), *Thème anglais. Lexique et grammaire*, Paris, Nathan.
- Joly, A. (1988), « Expérience, représentation, expression du temps. Hommage à Bernard Pottier », Paris, Klincksieck, pp. 395-408.
- Joly, A. (1995), « De quelques constantes dans la représentation cognitive et linguistique du temps », *Modèles linguistiques*, tome XVI, fasc. 1, vol. 31, pp. 27-52.
- Joly, A. (1998), « La Partie et le Tout. Penser et construire la généralité », *Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive*, numéro 9, Presses Universitaires de Reims.
- Lapaire, J.-R. & Rotgé, W. (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- O'Kelly, D. (1998), « De la psychologie à la psychomécanique : relecture historico-critique des fondements de la théorie de Guillaume », Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), pp. 5-16.
- O'Kelly, D. (1998), « Du référent expérientiel au référent mental : pour une approche cognitive de la temporalité », Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), pp. 193-238.
- Riegel, M., Pellat, J. Ch. & Rioul, R. ([1994] 1999), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- Souesme, J.-C. (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys.
- Souesme, J.-C. (1999), *Pratique raisonnée en linguistique anglaise – 48 points de grammaire avec exercices commentés*, Paris, A. Colin.
- Souesme, J.-C. (2000), *100 fiches de grammaire anglaise*, Rosny, Bréal.
- Trévisse, A. (1994), *Le prétérit anglais*, Paris, Nathan.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. ([1958] (1981), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys.
- Wilmet, M. (1998), *Grammaire critique du français*, Paris, Bruxelles, Hachette-Duculot.

#### **Sources du corpus**

- Conrad, J. ([1900] 1957), *Lord Jim*, Harmondsworth, Penguin Books.
- Conrad, J. (1996), *Lord Jim*, traduit de l'anglais par Philippe Neel, Paris, Flammarion.
- Conrad, J. (1996) *Lord Jim*, traduit de l'anglais par Odette Lamolle, Paris, Editions Autrement.